

Edgar WEBER

**L'INFLUENCE
DE LA MESOPOTAMIE**

**Conférence prononcée
à la Maison de quartier de Bagatelle.
Toulouse, le 23 mai 1997.**

(Transcription de l'enregistrement)

I. PREAMBULE.

La plupart d'entre vous me connaissent mieux que je ne vous connais, moi.. Je commence par une anecdote. Cet après-midi, à l'université, quelqu'un me demandait sur quoi j'allais parler ce soir. Je lui ai dit : "Je vais parler de la Mésopotamie à Bagatelle." - "Quoi ? A Bagatelle ? De la Mésopotamie ?" - "Enfin, oui, de l'Assyro-Babylonie" - "De l'Assyro-Babylonie, à Bagatelle ? T'es pas un peu fou ? Va leur parler de l'immigration, va leur parler de l'Islam, va leur parler de l'intégration, mais de l'Assyro-Babylonie !!!"

Alors, j'ai regardé la personne et je lui ai dit : "Pourquoi ? Ils seraient plus crétiens que toi ? Pourquoi ne peuvent-ils pas entendre quelque chose de l'Assyro-Babylonie, Nabuchodonosor,... Tu crois qu'ils sont plus bêtes que d'autres pour entendre cela ?"

"Ce n'est pas ce que je veux dire. Mais il faut parler des problèmes présents, de ce que vivent les gens."

C'est parti évidemment d'une très bonne intention et je me suis dit : "C'est un réflexe terrible parce que dès qu'on élargit le savoir lorsqu'on vit dans un milieu on voudrait à tout prix que ce milieu, finalement, s'enferme sur ses problèmes . Et c'est une tentation qui est terrible dans toutes les communautés dans lesquelles se présente ce type de problèmes : communauté maghrébine, communauté africaine, communauté turque, communauté asiatique, etc... Comme si ces communautés ne devaient entendre que le discours de leurs propres difficultés, comme si le savoir n'était pas plus large que ce qu'ils vivent ou ce qu'ils connaissent déjà. Et continuant à discuter, je dis : "Tu vois, le fait de cet enfermement c'est quelque chose de dramatique. Nous sommes aujourd'hui à la veille d'élections. On vote après-demain. Donne-moi un nom qui ressemble vaguement à Ahmed, Mohamed, Malik ou autre sur une liste pour laquelle je pourrais voter. Sur toute la France, prends toute la liste des élus en France et dis-moi où il y a un Ahmed, un Hassan, quelqu'un que je pourrais choisir comme mon représentant parce que j'ai des idées. Il n'y a pas de candidat. En revanche il y a des Cohen, il y en a partout... C'est très bien qu'il y ait des Cohen, mais il n'y a pas de Mohamed.

Voilà où est le drame de ce que tu me disais tout à l'heure. Si tu renvoies tout le temps une communauté uniquement à ses problèmes tu ne lui fais voir aucun autre horizon. Or tant que ces communautés - et là je fais presque un appel surtout aux jeunes, à vous qui êtes là parce que vous êtes la force vive de ce problème que je soulève. Si vous ne vous engagez pas, politiquement, là dans un milieu démocratique qui vous permet justement de lever la tête, rien ne bougera et on formera des ghettos. Il faut absolument que vous choisissiez parmi vous des gens de confiance pour lesquels on est capable de voter. Pas seulement vous, mais aussi tout le monde. Et c'est à ce moment là que l'intégration sera faite. On ne parlera plus de ça mais on parlera de responsabilité et, à ce moment-là de solidarité fantastique avec cette communauté."

Il me répond : "Je n'avais pas vu ça..." Et moi : "Maintenant, je peux y aller parler de la Mésopotamie ?" - "Ah ! Mais c'est autre chose maintenant !" Et oui ! C'est autre chose parce qu'on redonne une autre dimension. Il ne faut pas s'enfermer sur soi-

même, mais jouer absolument la carte du pays où l'on est. On y prend des responsabilités et il faut absolument pouvoir y accéder. Cela fait au moins vingt ans que ça a commencé à Paris lorsque j'étais professeur d'Arabe dans la banlieue parisienne, dans un milieu très communiste. Je leur disais : "Attention, vous vous occupez des banlieues de Créteil, Saint-Denis, etc... Mais il faut pousser ces jeunes, à ce qu'il y ait des représentants locaux pour les élections locales et pour les élections nationales".

"Mais non, mais non, personne n'est préparé à ça. Tu comprends bien, s'il y a un Arabe qui se met sur une liste plus personne ne va voter pour cette liste." - J'ai dit : "A ce moment-là, de quoi vous vous occupez ?"

Et, depuis vingt ans, la situation n'a pas énormément évolué. C'est quand même terrible alors que pendant tout ce temps-là d'autres minorités ont occupé le terrain et parlent en votre nom. On n'a plus le droit de laisser faire comme ça.

Apparemment ça n'a rien à voir avec la conférence, ce que je dis, mais pourtant c'est un peu l'esprit.

Question : Est-ce que ceux qui ont la nationalité française le veulent ?

Eh bien le problème est là. Eux-mêmes ne votent pas suffisamment. Il y en a qui votent, bien entendu. Mais je pense que ce n'est pas suffisant. Voilà le problème. Ce n'est pas tellement le fait de voter ou de ne pas voter, le problème c'est tout un ensemble qui ne fonctionne pas bien sur ce plan-là. Si vous n'avez pas de représentant on ne vous entendra pas. Si par exemple, à Bagatelle, il y avait là un Français d'origine maghrébine qui se dise : "Maintenant, moi, je veux bosser pour la communauté maghrébine, je veux être leur représentant " Mais c'est sûr qu'il aurait des voix, seulement il faut qu'il émerge. A ce moment-là les autres voteront pour lui, mais tant qu'il n'y a pas de candidat... Eh bien si j'étais Maghrébin, je réagisrais peut-être de même. S'il n'y a pas de candidat, je dirais "pour qui je vais voter ? Donc je ne vote pas." C'est un cercle qui se construit.

Hafid : Il y a Mustapha qui peut dire deux mots parce que, lui aussi, a une expérience de deux ans, depuis qu'il a envie de se lancer un jour dans la politique. Je pense qu'à partir de là il se fait d'abord connaître et peut parler non seulement de la communauté mais de ses sentiments, de ce que lui-même a envie de faire. Qu'en penses-tu, depuis deux ans que tu as commencé à militer ?

Mustapha parle mais, prononcées trop loin du micro, ses paroles sont inaudibles.

Edgar Weber : C'est un long chemin. C'est difficile. On se heurte à toutes sortes de mentalités, toutes sortes de résistances, des peurs. Et puis c'est un vrai travail.



II. CONFERENCE.

La fois dernière, vous vous souvenez, j'ai essayé de parler de l'Egypte d'une manière très rapide, pas en profondeur, parce qu'il faudrait beaucoup plus de temps et ce serait peut-être encore plus ennuyeux que ce que je vous fais comme conférence. Le but était de montrer combien les cultures sont solidaires les unes des autres. Au lieu d'opposer les cultures, les civilisations, au lieu d'opposer les individus, quel effort devons-nous faire dans notre tête ? Nous devons voir comment dans l'histoire humaine chaque culture a apporté quelque chose à l'autre, comment d'une culture à l'autre il y a des valeurs transversales, il y a des valeurs, des vérités, des réalités, qui vont très loin dans l'histoire mais que les civilisations accumulent et qu'elles apportent les unes aux autres.

L'occident ne serait jamais l'occident s'il n'y avait par eu les Arabes d'Espagne. Les Arabes eux-mêmes, n'auraient pas été ce qu'ils sont s'il n'y avait pas eu, avant eux, les Egyptiens, les Grecs. Les Grecs et les Latins n'auraient certainement pas abouti à cette grande civilisation s'il n'y avait pas eu l'Orient. Et l'Orient, nous sommes là presque déjà au seuil de l'Histoire Humaine, ce sont les grandes civilisations précisément de cette région-là de la Mésopotamie.

Cela remonte, environ, à quelle année ? Pas si loin que cela, finalement; c'est trois mille ans avant Jésus-Christ. Nous sommes aujourd'hui deux mille ans après. Autrement dit, l'histoire humaine, ce que nous appelons Histoire, c'est-à-dire à partir du moment où nous avons des documents et où nous sommes capables de lire, encore maintenant, ce qu'un homme, il y a cinq mille ans ou six mille ans (au plus tard) pensait, aimait, voulait, organisait, etc... C'est fantastique, nous sommes donc devant un ensemble de documents, de textes écrits qui nous permettent maintenant de rentrer dans l'Histoire, ce qu'on appelle l'Histoire humaine. Auparavant, c'est la préhistoire.

La période historique de nos civilisations a environ cinq mille ans. Ce n'est pas énorme à côté de "l'homme moderne" qui, lui, a trente cinq mille ans. "L'homme moderne" c'est l'homme de Cro-Magnon. Cro-Magnon c'est nous. C'est exactement les mêmes capacités que nous avons : intellectuelles, artistiques, physiques, etc... Entre trente-cinq et quarante mille ans.

Il a fallu quasiment quarante mille ans pour que l'humanité accède à cet outil extraordinaire qu'est l'écriture. D'abord, où se passe cette fabuleuse éclosion de l'intelligence humaine, qui va passer à l'Histoire ou qui va passer à l'écrit et, à partir de l'écrit, ça va immédiatement engendrer des textes, les premiers textes de l'humanité que j'aimerais vous lire tout à l'heure, et vous allez voir comment ces textes-là on va les retrouver deux mille, trois mille ans après, dans d'autres grandes civilisations, comme la civilisation hébraïque, les civilisations byzantines, chrétiennes, etc... la civilisation arabe et musulmane.. Comment il y a un héritage qui se transmet de l'une à l'autre.

Je vous ai apporté des cartes pour pouvoir mieux suivre l'ensemble : c'est une région, la région du monde qui nous a le plus marqués au niveau des cultures et des civilisations, c'est la région du Moyen-Orient, avec les deux pôles est et ouest : la Mésopotamie et l'Egypte.

Géographiquement, si vous tracez une ligne qui part de la Mésopotamie, qui remonte vers le nord, elle tourne à ce moment-là au sud de la Turquie et elle redescend le long de la Méditerranée pour aboutir jusqu'en Egypte. Si vous faites cet arc de cercle, ça correspond à ce qu'on appelle le "Croissant fertile" dans l'antiquité avec les deux bords du croissant qui sont à l'ouest le fleuve de l'Egypte, le Nil, et à l'est le fleuve de l'Euphrate. Autrement dit, la source de notre civilisation ou de notre mémoire religieuse et, souvent, civilisationnelle, les deux grandes sources sont les deux côtés de ce croissant dit "fertile" du Moyen-Orient : le Nil à l'ouest et l'Euphrate à l'est.

J'ai déjà parlé de l'Egypte et aujourd'hui je voudrais suggérer quelques textes qui appartiennent à cette fabuleuse période de la Mésopotamie, ce mot signifiant "entre-les-fleuves", entre le Tigre et l'Euphrate. Voilà une région, extrêmement riche dans l'Antiquité comme aujourd'hui même et qui s'appelle simplement aujourd'hui l'Irak. C'est l'Irak moderne, c'est la même superficie ; la capitale de cet ensemble est la même aujourd'hui que dans l'antiquité, c'est Bagdad.

J'ai eu maintes fois l'occasion de le dire pendant la guerre du Golfe, aucun journaliste, ou aucune instance des mass média n'attirait l'attention sur le fait que pendant cette guerre du Golfe on ne s'attaquait pas seulement à l'Irak, mais on s'attaquait à un patrimoine mondial extraordinaire et que d'une manière assez sauvage on a fantastiquement démolé des sites prodigieux dans le sud de l'Irak. Il y a un dernier numéro d'"Archéologie", cette revue que je vous recommande, qui est sorti sur les catastrophes de la guerre irakienne simplement au plan archéologique. C'est incroyable. C'est la bêtise humaine. Que voulez-vous faire ? Le mal est fait, c'est là que commence , en fait, le coeur de notre civilisation en ce sens que c'est là que va être inventée l'écriture.

Au début, juste un mot rapide sur la situation. Initialement, dans ce territoire-là ce sont des cités, ce n'est pas encore un pays unifié, ce sont des villes. Des villes comme Hassouma, Halaf, Uruk, Ur, etc... Le mot "Ur" dont la Bible dit, par exemple :

"Abraham est parti de Ur en Chaldée, etc.." Le mot "Ur" signifie simplement en babylonien, "ville", et des "Ur" vous en avez des dizaines, et "Ur" est souvent un préfixe que l'on ajoute à un autre mot pour dire "la ville de.."

D'où est parti, en fait, Abraham ? On sait qu'il est parti de là, mais quel "Ur" exactement ? Evidemment on n'en sait rien et sans doute on ne le saura jamais. Ce qui est sûr, c'est que si on dit qu'il est parti de "ur", il a été plus un citoyen qu'un nomade cent pour cent, ou plutôt quelqu'un qui était déjà en voie de nomadisation puisqu'il appartient à une ville, ce qui est normal.

Et donc, ces villes, par exemple Halaf, Obeyt, etc.. sont des centres qui remontent à quatre mille ans avant Jésus-Christ. Ce sont des centres qui se font malheureusement la guerre comme les hommes de tous temps se sont fait la guerre les uns aux autres.

Et, à partir de 2.008, 2.005 avant Jésus-Christ, se constituent déjà des espaces beaucoup plus grands, ce sont des territoires qui se mettent à s'unifier, ce n'est plus seulement une ville qui est maîtrisée, mais ce sont plusieurs villes qui déterminent un

territoire et là on commence à parler des grandes civilisations et la toute première qu'il faut mentionner c'est la civilisation de Sumer.

Sumer, donc, de 3.000 à 2.000 ans avant Jésus-Christ. Viendront ensuite (je vais vite parce que ça n'a aucun intérêt) les Amorites, 2000 ans avant Jésus-Christ jusqu'au XVIème siècle. Ensuite une période très importante, ce sont les Assyriens. Les Assyriens vont étendre effectivement leur influence sur tout le Moyen Orient jusqu'en Egypte.

A un certain moment, pour vous donner l'idée de l'importance de cette Mésopotamie, ils vont être les maîtres d'une région qui va de la Perse jusqu'au Nil et ça correspond toujours à une période où l'Egypte, évidemment est obligée de se soumettre, c'est-à-dire, où l'Egypte est faible.

Et donc, à ce moment-là, les Assyriens, les Babyloniens s'étendent jusqu'à la moitié de la Turquie, toute la Palestine évidemment passe dans leur camp et ils sont obligés de payer cher la soumission. Et de temps en temps, l'Egypte relève la tête et repousse les Babyloniens jusque sur leur frontière syrienne et à ce moment-là les Pharaons installent en Palestine, c'est-à-dire en Israël, Juda, Moab, chez les Philistins, leur propre puissance et c'est de nouveau l'influence égyptienne qui va prévaloir dans le territoire de la Bible. Ce qui fait que sur deux mille ans d'histoire, on voit que, sauf à la période de Salomon et de David (ou plutôt de David et de Salomon, puisque David est le premier) c'est une période qui dure environ 60 ans, - ce n'est pas énorme mais c'est déjà pas mal - cette région va être le jouet d'influences soit égyptiennes, soit babyloniennes ou assyriennes qui, chaque fois, prennent cette Palestine, cette région-là comme zone-tampon entre les deux puissances de l'est et de l'ouest.

Et pendant deux mille ans, l'histoire de cette région va basculer un peu entre est et ouest comme en modèle réduit entre les Etats-Unis et les Russes pour le reste du monde. Là ils vont basculer entre Egyptiens et Babyloniens ; dès que l'un s'affaiblit, l'autre l'absorbe et vice versa. Et qui fait les frais de tout cela ? Ce sont ces fameux peuples : les Jébuséens, les Amorites, les Hébreux, les Hittites, les Philistins, les Hédonites, etc... qui vivent là, nomades, semi-nomades, en voie de sédentarisation, le long de la Méditerranée et à l'intérieur des terres qu'il y a entre la Méditerranée et Damas, c'est-à-dire sur un territoire, à peu près de cent kilomètres de large et quatre cents kilomètres de long.

Alors, je disais tout à l'heure que l'une des choses absolument fabuleuses pour l'humanité, l'écriture, est inventée là par les Acadiens.

Les Acadiens c'est une culture, une civilisation qui s'impose aux Sumériens (c'est-à-dire vers 3500 ans avant Jésus-Christ), qui les soumettent, qui vont curieusement garder les dieux sumériens en leur donnant des noms nouveaux, des noms acadiens. Les Sumériens on ne sait pas à quelle civilisation, à quelle "race" ils appartiennent, si ce sont des Indo-Européens, si ce sont des Asiatiques, des Turcs de l'Asie Centrale, on ne sait pas trop. Mais, en revanche, pour les Acadiens, on est en terrain déjà beaucoup plus sûr, ce sont des Sémites. La langue acadienne est très intéressante parce qu'elle est extrêmement proche de l'Arabe. Le lien entre la langue arabe et l'Acadien est formidable. C'est-à-dire que, au moins les trois quarts du vocabulaire acadien vous les trouvez en Arabe et la moitié du vocabulaire de la Bible hébraïque, en Hébreu, donc,

vous la trouvez en Acadien. On peut dire que l'Acadien a été la langue qui s'est diversifiée par la suite et qui a engendré d'une part l'Hébreu dans lequel a été écrite la Bible et d'autre part l'Arabe qui va être parlé jusqu'au VIIème siècle après Jésus-Christ, langue dans laquelle va être écrit le Coran donc à partir du VIIème siècle donc 650 environ.

La Bible, elle, commence à être écrite à partir du VIIIème siècle avant Jésus-Christ. C'est dire que lorsqu'on commence à écrire le Coran, la Bible est déjà écrite en Hébreu depuis 1400 ans, ce qui est énorme.

Voilà, ce sont des dates.

Mais alors la surprise que je vous réserve, si vous la prenez comme une surprise, vous avez là l'alphabet assyro-babylonien avec les lettres écrites en cunéiforme parce que cette langue acadienne : comment on l'écrit ? C'est une langue sémitique, très proche de l'Arabe mais c'est une langue où l'on écrit uniquement des syllabes. C'est-à-dire que chaque signe va représenter une syllabe comme par exemple "poum", "Mam", "boum", "rem", "dim". Ce qui fait que lorsqu'on veut écrire des mots il faut connaître chaque fois la syllabe et on combine donc des syllabes.

Il faut en connaître à peu près sept cents. Sept cents syllabes de base. C'est ce système-là, au XIIème siècle avant Jésus-Christ, qui va être travaillé, qui va être simplifié sous l'influence de l'Égypte et des commerçants de l'Égypte, curieusement pas du tout en Mésopotamie, mais à Ugarit sur la côte Syrienne (la Syrie actuelle) et c'est là qu'on a trouvé le premier alphabet mais encore en lettres cunéiformes (de la forme d'un clou). Pour écrire le Babylonien on prenait un stylet avec une tête plate qui avait la forme exactement d'un clou. Les Babyloniens écrivaient uniquement sur des tablettes en argile fraîche. Ils prenaient ces stylets et ils avaient trois sens de tenue possibles pour le stylet : soit vous appuyez votre clou d'une manière verticale ce qui pouvait donner entre un et trois traits, soit verticalement donc, soit horizontalement et là vous avez encore le droit de mettre trois traits ou bien vous le tenez à l'oblique. Donc c'étaient les trois dimensions que prenaient les lettres. C'était tout simplement une combinaison de traits selon qu'on les penchait horizontalement, verticalement ou de travers.

C'était encore un système compliqué parce qu'il fallait beaucoup de signes et donc c'est ce système-là qui va être réduit précisément à Ugarit et qui va aboutir à un alphabet. Reste malgré tout un grand mystère : comment à partir de ça qui est un vrai alphabet (je vais vous le faire passer entre vos mains) on va aboutir à l'alphabet phénicien. Les Phéniciens sont à deux cents kilomètres d'Ugarit et on sait qu'il y a un lien entre les deux mais on ne sait pas exactement comment ça s'est passé.

Et l'alphabet phénicien va donc être inventé à Byblos (Jbeïl, au Liban actuel), c'est à peu près à deux cent cinquante kilomètres en-dessous et cet alphabet de Byblos, phénicien, va immédiatement engendrer tous les systèmes d'écriture que l'on connaît maintenant : ceux du Grec, du Latin, de l'occident, le cyrillique russe, etc... et puis, en même temps, les alphabets sémitiques, c'est-à-dire l'hébreu, l'araméen, le guéhez, le palmyrénéen, le nabatéen, le syriaque, l'arabe, etc.. enfin toutes ces écritures.

Regardez ces tablettes.

Les tablettes sur lesquelles les Babyloniens vont écrire sont de cette forme mais un peu plus grandes et ils écrivaient sur les deux faces, comme sur une savonnette, sur les deux côtés et ensuite ils les passaient au feu. Ils durcissaient cette argile ce qui fait que l'écriture était saisie une fois pour toute et l'argile ne se dégrade plus, est éternelle. Lorsqu'on découvre des bibliothèques comme celle qu'on a découverte il y a très longtemps d'Assurbanipal à Ninive, c'est-à-dire à Mossul, au Nord, on découvre une bibliothèque c'est-à-dire toutes les archives royales avec les correspondances que ces rois babyloniens entretenaient avec les rois d'Égypte, avec les Pharaons d'Égypte et toutes les campagnes qu'ils faisaient, tout ce qu'ils faisaient. Ils avaient un goût absolument immodéré pour le détail. Ils n'avaient aucun esprit de synthèse, mais ils procédaient uniquement par accumulation.

Ils énuméraient chaque fois toutes les conquêtes qu'ils faisaient, le nombre de boeufs qu'ils ramassaient, le nombre de prisonniers, évidemment, qu'ils capturaient, le nombre de brebis qu'ils avaient volées aux autres, tout était noté sur ces tablettes auxquelles on a toujours accès. C'étaient des comptables extraordinaires, rien ne leur échappait. Pour le revenu des impôts, par exemple, lorsqu'ils faisaient rentrer les impôts, évidemment pas en argent mais en biens, il fallait que le paysan leur procure "tant" de choses pour se nourrir - tout était minutieusement noté, c'est incroyable.

A côté de cette "littérature" ennuyeuse et qui, en apparence, n'a pas d'intérêt pour nous, on découvre en même temps un état de langue absolument fabuleux. Ce sont les grandes hymnes, ce sont des poèmes, c'est une littérature poétique fabuleuse. Comment l'écart est formidablement court entre le moment où l'on écrit et la qualité de ce que l'on écrit. Parce que lorsqu'on a une écriture, il faut un certain temps. Le miracle que l'on connaît le mieux est le miracle coranique. On vient à peine d'inventer l'alphabet arabe, au VIIème siècle, le premier grand texte que l'on écrit, avec cet alphabet arabe, c'est le Coran. Effectivement le Coran est un résultat littéraire monumental et donc ça fait effet comme si la langue elle-même était magique. Eh bien on a un effet semblable avec les grands textes d'Enumaëlich, de Gilgamesh, d'Ea, la descente d'Ereshkigal aux Enfers. On a quasiment tout de suite une pureté, une qualité de style et de documents qui sont remarquables. Ce qui veut dire que ces civilisations-là avant qu'elles ne se mettent à écrire ont une formidable tradition orale comme tous les Sémites.

Et là, c'est un des grands points communs précisément de la culture sémitique ; pas seulement les Arabes, mais même les Hébreux et également les Acadiens avant d'écrire, eh bien, on raconte, on parle. Les Bédouins de l'Arabie avaient de formidables traditions mais de génération en génération on se les racontait.

Et lorsqu'on fixe le texte, ce texte à ce moment-là a acquis déjà une très grande valeur littéraire. Evidemment nous, aujourd'hui, ne pouvons pas nous souvenir, surtout en Occident, on n'a même pas l'expérience d'une tradition réellement orale ni de comment fonctionne une tradition orale. Nous sommes, nous, totalement d'une tradition écrite, c'est-à-dire si nous n'avons plus de texte devant nous, nous ne savons plus parler, on ne sait plus rien dire. Alors que l'orateur, j'allais dire "l'écrivain" de l'Antiquité, ce n'était pas du tout ça, il avait un savoir totalement intégré oralement avec une logique tout à fait extraordinaire.

Bien sûr, la tradition orale et la tradition écrite ne fonctionnent pas du tout de la même manière. Une tradition orale n'est pas une tradition de ce que nous, nous appelons "mémoire", c'est encore une erreur que de croire ça ; ce n'est pas simplement des gens qui racontent exactement ce qui s'est passé, ce sont des gens qui ont un souci permanent de ne pas perdre le sens de l'événement, ce que signifie l'événement. C'était ça le plus important : la signification, alors que nous, aujourd'hui, dans notre civilisation, nous ne comprenons plus rien aux événements mais nous avons une précision sur l'espace où ça se passe, avec qui ça se passe, quels sont les témoins, etc... Alors ça tous nos journaux en ont un souci formidable : le chien a été écrasé au coin de la rue "x", il y avait Untel.. etc.. Mais quel est le sens de ce texte ? On n'a rien !

Regardez les événements politiques, regardez les nouvelles que l'on nous donne à la télévision : on nous donne qui fait quoi, où, quand, comment, mais jamais, réellement, pourquoi. Parce que nous dire pourquoi ça fonctionne comme ça, à ce moment-là il faut se mettre dans un sens, c'est-à-dire dans une signification et là on fait... ça c'est autre chose, on dit "oui, mais ça ce sont des analyses qu'on va faire maintenant, mais on vous livre comme ça les événements.

Alors que dans l'antiquité, l'événement était mineur, ce qui était important, c'était d'abord ce que signifiait cela : c'est-à-dire la volonté de Dieu sur les hommes et c'était là le but essentiel. Comment manifester aux hommes cette volonté des dieux en Assyro-Babylonie et plus tard, dans la Bible, la volonté de Dieu sur l'homme ? Voilà ce qui prend du sens. Mais alors que ça se passe exactement à tel endroit, avec qui, où, ce n'était pas leur souci. Cela pour vous donner une petite différence entre les deux traditions.

Alors, reste une question. Je l'ai déjà dit tout à l'heure : Est-ce que cette grande civilisation assyro-babylonienne, à partir de 3000 ans avant Jésus-Christ, a pu avoir une influence sur ce que j'appelle les peuples de la Bible, sur les Hébreux, sur les peuples qui vont plus tard écrire la Bible ? Eh bien si on prend l'histoire des événements, effectivement, il y a de très grands conquérants qui se sont imposés aux rois d'Israël, qui leur ont fait payer tribut, qui venaient à Jérusalem pour leur voler l'or et l'argent du Temple et anciennement, ils installaient sur le territoire palestinien, les fameuses Bahamots et les Qédeshim, sanctuaires païens où ils obligeaient les gens à adorer leurs divinités et finalement les Hébreux qui, eux, avaient comme Dieu, Yavhé, dieu unique, transcendant, étaient, pendant des siècles, bien obligés de composer avec eux.

Ce qui fait que toute l'histoire d'Israël qu'on lit dans le 1er et 2nd livre des Rois, on voit combien l'écrivain est tout le temps en train de juger. Il parle des Rois : voilà quels ont été les rois d'Israël et les rois de Juda. Et alors il les juge. Il dit : "Celui-ci a été excellent et vous savez tout de suite pourquoi il a été excellent : parce qu'il s'est attaqué aux Bahamots ; l'autre, Menahem, Osée ou Untel, il était le plus affreux des rois d'Israël ; pourquoi ? parce qu'il sacrifiait, il acceptait les Bahamots. Voilà le critère de démarcation entre les deux. Mais c'était normal puisque ce texte-là a été écrit beaucoup plus tard et le critère absolu c'était celui qui n'était pas pour Yavhé. Celui qui était pour Yavhé était bon même s'il faisait payer aux gens des impôts absolument abominables, s'il avait quinze femmes, qu'il vivait dans le stupre, ça n'avait aucune

importance, on fermait les yeux là-dessus pourvu qu'il exige Yavhé. Et donc les grands noms Teglat-Phalazar 1er du XIIème siècle, Salmanassar, Teglat Phalazar, Sargon.

Sargon, voilà le nom d'un abominable bonhomme puisque c'est lui qui va continuer l'oeuvre de Salmanassar qui avait commencé le siège de Samarie. Or Samarie (c'est aujourd'hui Naplouse, à côté de Naplouse) était la capitale du royaume nord pendant un bon bout de temps. Le royaume du nord s'appelle Israël, le royaume du sud s'appelle Juda et ces deux royaumes qui font la division de la Palestine à partir du fils de Salomon. Après la mort de Salomon l'unité de David va éclater en deux grands morceaux : le nord et le sud. Se dessine une politique tout à fait étonnante et bizarre c'est que les rois d'Israël du nord sont les plus forts, Juda ne joue pas un grand rôle et c'est Israël surtout qui va attirer les foudres des Assyriens et par contrecoup, souvent, le sud va également écoper à cause de la politique anti-assyrienne ou bien pro-égyptienne d'Israël du nord. Là encore il y a des jeux politiques extrêmement intéressants à voir. Si l'on prend l'histoire des événements. Sargon c'est celui qui met définitivement fin au royaume du nord en prenant Samarie. Et alors, selon la technique assyrienne, abominable, les victoires assyriennes se soldaient par des massacres effroyables, avec une cruauté indescriptible ; deuxième grande action : la déportation : ils emmenaient la population intelligente, travailleuse du pays dont ils faisaient la conquête, ils l'emmenaient et lui donnaient des territoires chez eux où ils faisaient travailler chez eux à leurs constructions, etc... mais en même temps, ils envoyaient des personnes de chez eux occuper la terre qu'ils venaient de spolier. Les masses de population vont entraîner effectivement des mélanges ethniques extraordinaires à tel point que précisément autour de Samarie il va y avoir des mélanges entre Juifs Palestiniens et Assyriens qui vont engendrer une population mixte, hybride, pas seulement au niveau des chromosomes, mais en même temps au niveau des croyances, parce que le syncrétisme va s'installer évidemment dans l'esprit et dans le culte.

Voilà qui sont les Samaritains. Ces fameux Samaritains qui vont devenir l'objet d'une haine et d'un mépris de la part des Juifs de l'Antiquité, extraordinaires. Parce que le Juif aura toujours l'impression que ces Samaritains-là ne sont pas des Juifs à cent pour cent. D'ailleurs ils vont se distinguer du judaïsme en adoptant des cultes propres, et ils ne vont pas aller à Jérusalem pour le Temple, ils vont garder leurs écritures. Il y a encore quatre cents Samaritains qui essaient de garder la tradition, mais en fait, ils sont totalement rejetés, marginalisés, "folklorisés". Sénachérib succède à Sargon II et continue, lui, la conquête du Moyen-Orient et prend effectivement Juda. Ensuite, vous avez le fameux Assurbanipal qui, lui, va porter le fer jusqu'en Egypte ; il deviendra le maître de l'Egypte. Assurbanipal, dont le nom connu en français est Sardanapale.

Au VIIème siècle avant Jésus-Christ vous avez là un autre abominable que l'on appelle Nabuchodonosor. Nabuchodonosor est connu par l'opéra de Verdi 'Nabucco' qui va décrire précisément sa conquête de Jérusalem puisque c'est lui qui va prendre Jérusalem et qui va déporter les Juifs de Juda dans ce fameux exil de Babylone. L'exil va durer soixante-dix ans, quasiment deux générations et c'est un nouveau conquérant, un Perse cette fois-ci et non plus un Assyrien, Cyrus, qui va permettre donc au VIIème siècle avant Jésus-Christ, à ces exilés juifs à Babylone de revenir à Jérusalem et de renouveler leur vie. Là il y aurait des choses fabuleuses à raconter. Souvent quand je dis ça, je prends un exemple, surtout dans le milieu maghrébin où ça se comprend très bien : vous, vous êtes des jeunes d'origine maghrébine dont peut-être déjà le grand-

père est venu travailler en France, le père est déjà né en France et le grand-père, lui, est un arrivant. Imaginez maintenant pour comprendre ce qui se passe dans la tête de ces Juifs en exil de la deuxième génération. Cela veut dire que vous, lorsque vous aurez des enfants, vos enfants à vous vont subitement prendre conscience qu'à Alger, à Oran ou à Constantine, au Maroc, à Marakech, on était beaucoup mieux qu'à Toulouse, à Paris ou à Bordeaux. Et on se met à ce moment-là à rêver du retour. Vous vous rendez compte ? Pas le père, ni le fils, mais le petit-fils. Et on va sublimer à ce moment-là Alger, ou si vous voulez, revenons chez les Juifs, on va sublimer Jérusalem. On va se dire : "Jérusalem c'est la capitale de la bonne et de la vraie foi. Jérusalem c'est là où il n'y a pas de voleurs, pas de menteurs, c'est absolument une société extraordinaire. Et puis les rabbins de l'époque entretiennent cela ; ils leur disent : "Mais oui ! La Bible, Salomon, le temple de David, etc..." Et puis voilà que Cyrus arrive, il bat les Assyriens ; et Cyrus qui avait envers les minorités une politique extrêmement libérale leur dit : "Ecoutez, prenez vos affaires et puis vous partez chez vous à Jérusalem" Et ils partent à Jérusalem, ils arrivent à Jérusalem, et là on a des textes. Ils trouvent Jérusalem pas du tout comme on leur avait dit. C'était pas du tout une ville qui était belle, c'est une ville en ruines, il n'y a plus rien dedans ; le temple était totalement un amoncellement de cailloux. Il n'y avait même plus de culte. Qui habitait Jérusalem ? Les païens ! Il n'y avait plus de Juifs ! Zorobabel qui accompagnait ce retour avec Ezdras ont dit : "Mais c'est pas vrai ! Mais il y a tout à refaire maintenant ! Il faut reconstruire la ville, les murs, le temple ; il faut refaire le culte, les prières, etc.." Eh bien voilà. Et donc le vrai judaïsme, celui que nous connaissons, le judaïsme de la Bible, le judaïsme de l'Antiquité, va être en fait le résultat de cela. Ce sont les gens qui viennent d'exil, de Babylone, après ces grandes catastrophes imposées par l'Assyrie. Ils vont venir là et vont reconstruire totalement le judaïsme antique d'avant l'exil. Ils vont se mettre à écrire le Pentateuque, ils vont... Toutes les traditions qui étaient parcellairement écrites avant, mais surtout les traditions orales, on va les mettre par écrit et on va, à ce moment-là, produire quoi ? Eh bien ça, c'est-à-dire la Bible. Mais très souvent c'est à ce moment-là le résultat non pas des événements tels qu'ils se sont passés, mais tels qu'on les a imaginés ou tels qu'on a cru qu'ils s'étaient passés. Et là, effectivement, nous tombons dans des lectures où il faut être extrêmement prudent. Là c'est sûr que lorsque quelqu'un vous dira : "Ah non ! C'est écrit comme ça, la Bible elle est révélée par Dieu, il ne faut absolument pas douter, c'est comme ça" Oui, je ne doute pas de la Bible, mais un historien peut, peut-être, essayer de comprendre les choses d'une manière, pas du tout pour éliminer le sens, mais il faut nous remettre dans ce contexte, j'allais dire historique. Alors d'où viennent finalement maintenant ces contacts ? Quelle a été la grande expérience de ce peuple de la Bible par rapport à l'Assyrie ?

Eh bien, c'est le fameux traumatisme imposé, effectivement, par Nabuchodonosor. Et l'exil de Nabuchodonosor va être le deuxième fait marquant, le deuxième événement autant historique que mythique, qui va jouer dans l'imaginaire religieux juif, qu'ils vont continuellement méditer, réinterpréter, raviver dans le culte. Les deux grands événements qui vont donc produire la spiritualité (je résume) c'est l'Exode de la Bible, c'est-à-dire la sortie d'Egypte par Moïse, et ensuite le retour de Babylone à Jérusalem. Et tout le temps ces deux événements vont être alimentés par des récits, par des commentaires, c'est le salut : Dieu qui sauve le peuple une première fois d'Egypte par Moïse, la deuxième fois, grâce à Cyrus, des mains des Assyriens. Et on pourrait continuer à méditer cette chose-là, parce que ces deux événements vont

être effectivement la source permanente de ce qu'on appelle en Hébreu les midrashim, le midrash, c'est-à-dire les commentaires, les explications, les leçons qu'ils tirent de tout ce qui leur est arrivé. Alors quels sont les grands textes littéraires qui vont être retenus par ces gens qui pendant des siècles ont vécu l'exil ?

Encore une petite remarque : lorsque Cyrus permet aux Juifs de revenir à Jérusalem, ne croyez pas que tout le monde va partir, bien entendu que non. D'après vous, qui est-ce qui va partir ? Un Maghrébin devrait immédiatement le savoir. Allez-y, vous me le dites maintenant ? Les moins fortunés. Les moins fortunés vont partir. Et ceux qui sont devenus ministres de Nabuchodonosor, ceux qui étaient devenus collecteurs d'impôts, celui qui était scribe du système politique de l'époque, c'est-à-dire ce qui correspondrait aujourd'hui aux préfets, aux professeurs, etc.. Vous croyez qu'ils vont partir en Palestine ceux-là ? Ils restent sur place. Pourquoi ? Eh bien parce qu'ils gagnent suffisamment d'argent là-bas. Et donc, là aussi, il y aurait toute une réflexion à faire : qui part et qui parle au nom de quoi ? Bien sûr il va y avoir des échanges, et cette grande communauté de Babylone va donner lieu à une immense communauté juive avec une tradition extraordinaire qui va durer pendant des siècles jusqu'après Jésus-Christ. Elle va même, cette ville de Babylone, donner lieu à un texte, un livre de traditions (ce qui correspond chez les musulmans au hadith ; c'est-à-dire le Boukhari du Muslim, etc..) Eh bien c'est le fameux Talmud de Babylone. Et là le Talmud de Babylone c'est un commentaire de la Bible, et bien aussi important que la Bible quasiment dans la pratique. Eh bien voyez combien ce contact en Mésopotamie va être important pour la spiritualité des Hébreux.

Alors les emprunts littéraires : il y a le premier texte que l'on cite évidemment : c'est Enumaelîsh. Enumaelîsh qui est une grande épopée écrite au XVIIIème siècle avant Jésus-Christ. Et qu'est-ce qu'on y trouve ? Eh bien c'est dans un de ces passages qu'on a le récit de la création. Le dieu Mardouk qui est le dieu national, enfin le dieu suprême si vous voulez à cette époque-là ; c'est lui le créateur du ciel et de la terre. Alors on a dans la Bible, le premier verset de la Bible c'est : "au commencement Dieu créa le ciel et la terre, or la terre était vague et vide et les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de Dieu planait sur les eaux". Très joli.

D'où vient cette idée que la création est imaginée et comment ? Eh bien comme un immense oeuf cosmique ou, si vous voulez, une coupole et au-dessus de cette coupole, plane (cela veut dire en hébreu "battre des ailes" comme lorsque 'un épervier dans le ciel guette une souris, en bas, vous l'avez déjà vu - il est capable de faire du sur-place, mais en battant des ailes), c'est exactement ça : l'esprit de Dieu plane, bat des ailes, au-dessus de cet oeuf. Toute une mythologie extraordinairement complexe est sous-jacente à ces récits que l'on croit très simples. Eh bien, dans Enumaelîsh on peut lire ceci :

C'est le début :

"Lorsque d'en haut les cieux n'étaient pas encore nommés et qu'en-bas la terre n'était pas encore appelée d'un nom (c'est ça il n'y a rien, c'est le Tohu Bohu, ni le haut ni le bas) que le primordial Apsu (c'est à dire l'eau douce) qui les engendra, que Mumu, que Tihamat (l'eau salée) leur mère à tous confondait, en un seul, tous leurs os, que les chambres saintes n'étaient pas construites, que les roseaux des marais ne se

voyaient pas, lorsqu'aucun des dieux ne brillait encore, qu'il n'était pas nommé, que les destins n'étaient pas fixés, alors naquirent les dieux du sein de l'Apsu et de Tihamat" C'est-à-dire de l'eau douce et de l'eau salée.

Donc, vous voyez, au commencement il y avait le chaos et voilà un texte très élaboré qui montre effectivement qu'au début du monde il n'y avait rien de différencié, ni le haut ni le bas, ni la gauche ni la droite, ni l'eau, etc.. et la création va être imaginée dans ces textes babyloniens comme étant l'organisation de l'espace. On va simplement distinguer le haut et le bas, la droite de la gauche, la lumière des ténèbres et on va établir les contraires de ce que nous connaissons.

*"Alors dans le lieu sacré des destins (qu'est-ce que le lieu sacré des destins ?)
dans le temple des sorts,
un dieu fut engendré,
le sage des sages,
le plus savant des dieux,
au sein de l'Apsu naquit Mardouk"*

Evidemment, c'est le Dieu suprême, c'est le Dieu unique, c'est le dieu "un", mais qui ne contredit pas forcément les autres divinités en bas.

"Il était d'une force sublime"

Evidemment, un dieu créateur, tout-puissant, il est unique et c'est lui, maintenant, qui va donner l'ordre aux petits dieux d'organiser le boulot, c'est-à-dire de créer l'homme. Alors comment va-t-il créer le monde ?

"Il la coupa en deux comme un coquillage"

(l'espace, le monde : on le coupe en deux comme un coquillage)

*"Il plaça l'une des moitiés, en fit l'étendue des eaux,
Il tira un verrou, établit des gardes,
leur enjoignit de ne pas laisser échapper ces eaux,
Il parcourut les cieux en inspectant les places
pour y dresser une réplique de l'Apsu demeure d'Ea"*

Qu'est-ce ça veut dire ? vous avez un coquillage, rond, vous le coupez en deux, une première partie va donner la terre dans laquelle il y a de l'eau. Pour l'eau, il va mettre des gardiens pour que ça ne déborde pas. Et l'autre moitié de ce globe, c'est le dessus, ça va être le ciel. C'est la voûte du ciel.

*"Le Seigneur mesure donc les dimensions de l'Apsu et établit un palais à son image, la palais de Sara qu'il construisit était le ciel.
A Anou, Enlil et Ea il fit leur demeure."*

Donc il va peupler maintenant ce ciel de divinités diverses. C'est toujours Mardouk :

*"Il créa les stations pour les grands dieux
et plaça des étoiles, les Lumasi, leurs images."*

C'est intéressant. Donc, dans cette voûte il place les étoiles qui sont les images des dieux. Souvenez-vous de la Bible où Dieu a créé le ciel et il met "les grands luminaires" (les étoiles) et le petit luminaire (la lune).

Et maintenant, lorsque l'espace a été créé, comme dans la Bible, on crée d'abord les conditions et puis on va mettre quelqu'un, on va créer l'humanité.

*"Mardouk, en entendant l'appel des dieux
décida de créer une belle oeuvre.
Je veux nouer du sang
former une ossature,
et en bâtir un être humain
dont le nom sera "Homme"*

(exactement la même phrase que dans la Bible)

*"Je veux créer l'être humain, l'homme
que sur lui repose le service des dieux
afin qu'ils soient apaisés."*

Et là écoutez bien : pourquoi Mardouk va-t-il créer l'homme ? Pour que l'homme serve les dieux. C'est-à-dire pour qu'il leur fasse des offrandes.

*"L'homme sera fait (écoutez ça)
à partir d'argile modelée
rendue malléable par l'addition du sang d'un dieu."*

Donc ce qui est intéressant, évidemment dans la mythologie ancienne c'est que l'homme a une telle valeur qu'il a quelque chose de divin. L'homme est fait non seulement avec de la boue, de la terre, c'est-à-dire quelque chose qui se décompose, le corps de l'homme, évidemment il disparaît mais déjà, dans l'homme, il y a un principe quasi divin : c'est le sang d'un dieu qui a permis de faire l'homme. Donc vous voyez déjà la conception de la valeur extraordinaire qu'a l'homme. Et l'homme est fait pour servir les divinités. C'est très amusant. Les hommes vont donc se multiplier, devenir très nombreux et le jour où ils sont très nombreux ils se mettent à parler entre eux et ils font du bruit. Il bavardent et les dieux ne peuvent plus dormir tranquilles. Les dieux s'énervent, ils disent : "Qu'est-ce qu'on a foutu ? On a créé ces hommes qui ne font que bavarder !" Et le résultat, vous allez le deviner, qu'est-ce qu'ils décident ? Ils décident de les supprimer parce qu'ils n'en peuvent plus. A ce moment-là les dieux décident d'inventer le déluge pour supprimer tous ces bavards.

Alors il y a une divinité qui aime un peu plus que les autres un de ces humains, peut-être un peu moins bavard que les autres, et il va trahir. Il a entendu les dieux se révolter, alors il descend et il dit : "Ecoute mon gars, fais vite, parce que j'ai entendu des choses pas très jolies là-haut. Construis vite un bateau, tu mets là-dedans toute ta

famille, les animaux, etc... parce qu'il est décidé de faire pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits, ils veulent tout détruire."

Et, effectivement, c'est comme cela que ça va se passer. voici le texte dans l'épopée de Gilgamesh, deux mille sept cents ans avant Jésus-Christ, un poème d'une beauté fabuleuse ! Je vous lis ce récit et vous allez voir à quel point cette histoire de Gilgamesh a des échos qui ont été retenus dans la littérature biblique :

*Surupak, la ville que tu connais,
était vieille lorsque les dieux se décidèrent en leur coeur
à faire le déluge, eux, les grands dieux.
Le dieu Ea était aussi de leur conseil.
Il répéta leur décision à la cloison de la maison :
"Cloison, cloison, clôture, écoute clôture,
porte attention homme de Surupak,
fils d'Ubar Tutu ;
change de demeure, construis vite un vaisseau,
abandonne les richesses, recherche la vie,
laisse tout ce que tu possèdes
et sauve ta vie.
Fais monter la semence de toute vie dans ton bateau,
un bateau que toi tu auras construit.
Que ses dimensions soient établies
que sa largeur réponde à sa longueur.
Comme l'abîme est recouvert,
recouvre-le d'un toit.*

*Lorsque vint l'aurore un nuage noir s'éleva,
du fond du ciel le dieu Hadad y grondait,
le dieu Nabu et le dieu Mardouk le précédaient.*

*Ils vont, les porte-trône, par monts et par vaux,
Herragal arrache les pieux,
il marche, le dieu Ninurta, il fait couler le réservoir,
Les Anounaki, porteurs de torches, de leurs éclats illuminent la contrée,
Le frère ne voit plus son frère, les gens ne se reconnaissent plus.
Dans les cieux, les dieux prennent peur du déluge.
Il fuit, il monte aux cieux le dieu Danou.
Les dieux s'accroupissent comme des chiens, ils se couchent...
Six jours et six nuits, le vent souffle
et l'ouragan du déluge s'abat sur le pays.
Au début du septième jour l'ouragan cesse l'assaut.
La mer s'apaisa, la tempête cessa, le déluge prit fin
Je regardai la mer (c'est Gilgamesh qui parle),
le bruit s'était tu, mais la totalité des humains était devenue de la boue.
C'était le marécage au-dessus des toits des maisons.
J'ouvris la fenêtre et la lumière tomba sur ma joue.
Je m'affaissai et restai assis en pleurant.
Sur mes joues, les larmes coulaient,*

*à douze lieues, une île sortait de l'eau.
Au mont Nizir, le vaisseau arriva.
Le mont Nizir accrocha le vaisseau
et ne le laissa plus partir.*

*Au début du septième jour, je fis sortir une colombe
et je la lâchai.
La colombe s'en alla, mais elle revint
parce qu'elle ne trouvait pas d'endroit où se poser et elle revint.
Je fis sortir une hirondelle et je la lâchai.
L'hirondelle s'en alla, mais elle revint
parce qu'elle ne trouvait pas d'endroit où se poser. Elle revint.
Je fis sortir un corbeau et je le lâchai.
Le corbeau s'en alla. Il vit la baisse des eaux.
Il mangea, il piétina, il croassa. Il ne revint pas.
Je fis sortir tout, dans toutes les directions.
J'offris un sacrifice.
Je disposai mon offrande sur le sommet de la montagne :
sept foyers à encens je plaçai.
Les dieux sentirent la bonne odeur.
Les dieux, comme des mouches, se groupèrent
au-dessus du sacrificateur.
Le dieu Enlil monta sur le bateau
il me prit par la main et me fit sortir du bateau.
Il fit sortir ma femme, il la fit agenouiller près de moi,
il toucha notre front,
et, se tenant devant nous, il nous bénit et il dit :
"Autrefois Oum na pichti était un homme
maintenant Oum na pichti et sa femme
seront semblables à nous les dieux.
Qu'Oum na Pichti habite bien loin, à l'embouchure du fleuve."*

Quel beau texte ! C'est un texte avec un imaginaire très beau et même très tendre et surtout, toujours, un lien entre la divinité qui se rend compte qu'elle a tout de même été un peu dure avec cette population. Comme disait un gamin de onze ans à qui je racontais ça tout à l'heure, "On dit tout le temps que Dieu est bon et là tu me racontes qu'il a détruit toute l'humanité, il n'est pas si bon que cela !" - "Oui, mais c'est parce que les hommes n'étaient pas bons à ce moment-là, les hommes étaient méchants." Il me dit : "Oui mais envers un méchant, il ne faut pas être méchant, il faut être bon."

Réaction d'enfant, mais qui nous fait réfléchir.

Un autre petit passage qui est intéressant. Vous vous souvenez dans la Bible, d'Adam ? On va jouer à la devinette : A quel âge est mort Adam dans la Bible ? ... 930 Set, son fils, est mort à 912 , Enoch, son fils, à 915; Mathusalem : 969, Lamek : 970, Noé, quel âge avait-il quand il est mort ? 950. Eh bien tous ces patriarches, avant le déluge ont tous autour de 900 ans et ce qui est curieux, dans le texte de la Bible, après le déluge, ça devient très raisonnable. Abraham, déjà, bien après, meurt à 175 ans - à côté de Mathusalem, c'est un jeune homme - souvent les historiens, les exégètes se

disent "Comment ça se fait que dans la Bible, tous les personnages qui sont cités avant Noé ont tous quasiment 900 ans, 800, 900, 700, pas moins... Et puis ceux qui viennent après, subitement ça retombe, ça devient tout à fait normal. Eh bien c'est exactement la structure des récits assyriens, puisque dans les récits assyriens Gilgamesh, Enuma, Elich, Héra, etc... vous avez le déluge et les dieux qui gouvernaient la Mésopotamie avant le déluge n'avaient pas 900 ans, eux, ils avaient soixante mille ans ! Il y a des passages sur la vie, une réflexion sur l'existence qui est extrêmement humaine.

Tout à l'heure, Jean me parlait de très beaux textes égyptiens :

*"J'ai créé les quatre vents
pour que le pauvre
comme l'homme riche
puisse respirer..."*

Souvent l'humanité n'est pas marrante, il faut bien le dire. Eh bien on s'interroge sur le destin de l'homme. On connaît tous le texte de l'Ecclesiaste "Est-ce que ça vaut bien la peine de travailler ? A quoi sert...?"

Voici un texte qui date, lui aussi, du XVIIème avant Jésus-Christ où dans un passage de Gilgamesh, cette fameuse épopée que je mentionnais tout à l'heure on pose la question au héros, Gilgamesh, ainsi : "Que vagabondes-tu ainsi Gilgamesh ?" Il faut dire ce que faisait Gilgamesh : c'est le héros qui a perdu son ami qui s'appelle Enkidu. Et ça lui arrache les tripes : comment quelqu'un qu'on aime peut-il mourir, c'est un scandale insupportable. Et il est tellement pris par la douleur de la perte de son ami qu'il devient quasiment fou et il veut absolument l'arracher à la mort. Alors il va demander partout comment faire. On lui dit : "Il faut partir, il faut aller loin et surtout aller dans le royaume de l'Enfer, c'est -à-dire de l'autre côté." Alors il entreprend ce fabuleux voyage plein de difficultés et là il trouve le sage qui va lui donner le remède contre la mort. C'est la plante de vie. Il la prend et il retourne chez lui. Mais sur le chemin du retour, il est fatigué, il veut se baigner. il trouve une source d'eau et plonge dans l'eau. Il pose la plante de vie pas très loin de la source et au moment où il se repose dans l'eau, juste à côté de la plante de vie, il y avait le trou d'un serpent. Le serpent est attiré par l'odeur de la plante, il sort de son trou et se précipite sur la plante et c'est à ce moment-là que Gilgamesh se rend compte qu'il est en train d'avalé la plante, il se précipite hors de l'eau, mais c'était trop tard, le serpent avait déjà avalé entièrement la plante. Et là, remords terrible, il faut qu'il continue le retour chez lui, maintenant avec cette terrible marque qu'il n'y aura pas de remède contre la mort mais, depuis ce temps-là, tous les ans, le serpent change de peau : c'est pour cela qu'il est immortel. Et ce serpent voleur par lequel la mort est arrivée à l'homme, nous allons le retrouver dans le texte de la Bible avec Adam et Eve et l'histoire de la pomme. C'est encore un des symboles babyloniens que l'on retrouve.

Eh bien, cette réflexion sur Gilgamesh :

*"Que vagabondes-tu ainsi, Gilgamesh ?
La vie sans fin que tu recherches,
tu ne la trouveras jamais.
Quand les dieux ont créé les hommes,*

*ils leur ont assigné la mort
se réservant l'immortalité à eux seuls.
Toi, plutôt, remplis-toi la panse
demeure en gaitée jour et nuit,
fais quotidiennement la fête.
Danse et amuse-toi jour et nuit,
accoutre-toi d'habits bien propres.
Lave-toi, baigne-toi,
regarde tendrement ton petit
qui te tient par la main
et fais le bonheur de ta femme.
Serre-la contre toi
car telle est l'unique perspective de l'homme."*

Profitons de la vie ! C'est un cri de douleur de l'homme trois mille ans avant Jésus-christ. L'homme se dit : "Je dois mourir, qu'est-ce que je fais ?" Et on lui dit : "Profite un peu de la vie..."

Je voudrais peut-être terminer (on parlera après) par un hymne. Ceux qui sont catholiques ici vont se régaler. Pourquoi ? Parce que le catholicisme est cette frange du christianisme qui a le plus développé le culte de Marie, qui a magnifié la mère de Jésus, vierge et mère, en a fait vraiment quelque chose d'extraordinaire.

Voilà comment au XIIème siècle avant Jésus-Christ, on s'adressait à Ishtar la grande divinité de la fécondité, comment les croyants allaient vers cette déesse et lui adressaient leur prière :

*"Je te supplie dame des dames,
déesse des déesses, Ishtar,
reine de toutes les villes
conductrice de tous les hommes.
Tu es la lumière du monde,
tu es la lumière du ciel,
puissante fille de Sin
suprême est ta puissance ô dame.
Exaltée, tu es au-dessus de tous les dieux.
Tu rends des arrêts : tes décisions sont justes.
Tu régis les lois de la terre, les lois du ciel,
les lois des temples et des sanctuaires,
les lois des appointements et des chambres secrètes.
Où ton nom n'est-il pas
et où tes commandements sont-ils inconnus ?
A ton nom les cieux et la terre frémissent
et les dieux tremblent.
Tu abaisSES tes regards sur les malheureux et tu fais chaque jour
rendre justice aux opprimés.
Combien, reine du ciel et de la terre,
combien de temps, combien de temps
bergère des hommes au visage pâle*

*te feras-tu attendre ?
 Combien de temps, ô reine dont les pieds ne sont pas fatigués
 et dont les genoux se hâtent,
 combien de temps notre dame des armées,
 notre dame des batailles.
 Glorieuse est celle que tous les esprits du ciel redoutent
 qui subjugués les dieux mécontents
 qui domines tous les souverains,
 qui tiens les rois dans ses rênes,
 toi qui ouvres le ventre des femmes,
 grande est ta lumière.
 Eclatante lumière du ciel
 lumière du monde,
 toi qui éclaires tous les endroits
 où les hommes habitent,
 qui groupes ensemble toutes les armées des nations.
 Ô reine des hommes, divinité des femmes,
 Ta sagesse dépasse notre entendement.
 Là où tu brilles, les morts renaissent à la vie,
 les infirmes se lèvent et marchent,
 l'esprit des malades est soulagé lorsque tu regardes leur visage.
 Combien de temps, ô dame, mes ennemis triomphent-ils de moi ?
 Ishtar est grande.
 Ishtar est grande.
 Notre dame est puissante.
 Notre dame est reine.
 Innini, la puissance et la puissante fille de Sin,
 nul ne peut l'égaliser."*

Vous voyez ce genre de prière. vous comprenez qu'il y a là du souffle. Imaginez ces foules du deuxième millénaire avant Jésus-Christ venant en procession devant cette divinité, dans leur prière ils ne disent rien d'autre que nous aujourd'hui.

C'est là où ces textes deviennent presque modernes. Car nous, humains, nous avons besoin d'un au-delà, un au-delà de nous-mêmes. Certains appellent cet au-delà immédiatement "Dieu" : tant mieux s'ils peuvent l'appeler ainsi. Mais nous avons tous besoin d'être au-delà de nous-mêmes pour prendre conscience de cette partie du sang divin qui coule dans nos veines. Donc au lieu de nous détruire entre nous, on essaie de retrouver à travers ces textes la solidarité des nations, la solidarité des civilisations et puis peut-être l'amour des uns pour les autres, au-delà de la langue, au-delà des divisions, des façons de penser, etc... Etre capables, sur cette toute petite terre, de former une grande nation-amie.



Hafid : Je voulais vous dire une chose. Tout à l'heure Edgar Weber parlait de la Mésopotamie, pourquoi aller parler de ce sujet à Bagatelle ? Je pense que la réflexion a été faite par d'autres : pourquoi tous ces sujets ? L'Egypte ancienne. Qu'est-ce que ça

veut dire pour des jeunes des quartiers défavorisés ? Je pense que c'est tout un débat, car pour les gens, ici, c'est toujours l'immigration, le racisme, l'exclusion... Mais pourquoi parler de ces problèmes-là ?

Dans un premier temps c'est un pari que les gens de la "Maison de quartier" ont fait, depuis deux années, en disant "Heureusement que le professeur Edgar Weber a aidé à cette réflexion, parce que jusque là dans le quartier on n'avait pas ces réflexions, ces moments de rencontre. Quand on se rencontre, c'est déjà créer de la convivialité.

Manger, discuter, c'est déjà rencontrer l'autre. Et c'est le pari que nous faisons. Je remercie Latif, Rabah, André, sans oublier Mireille, ni Christophe surtout qui a seul diffusé l'information. L'équipe, dans un premier temps, prépare ces rencontres, uniquement pour que les gens puissent se rencontrer et quand on commence à se rencontrer, à se parler, peut-être on va plus loin. Ca veut dire que pour aimer les gens, il faut d'abord les connaître.

